

Mulhouse fête son alliance avec les XIII cantons (30 juin - 2 juillet 1515)

Mulhouse commemorating its alliance with the 13 Swiss cantons (June 30th- July 2nd, 1515)

Mulhouse feiert seinen Eintritt in den Bund der XIII Kantone (30. Juni - 2. Juli 1515)

Odile Kammerer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2365>

DOI : 10.4000/alsace.2365

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 59-72

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Odile Kammerer, « Mulhouse fête son alliance avec les XIII cantons (30 juin - 2 juillet 1515) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 09 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2365> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2365>

Mulhouse fête son alliance avec les XIII cantons (30 juin - 2 juillet 1515)

Ayant signé un traité d'alliance avec les cantons helvétiques le 19 janvier 1515¹ (fig. 1), la ville de Mulhouse organise une grande fête pour recevoir les députés des cantons qui vont prêter serment : cette manifestation a lieu sept mois plus tard, après la fête de saints Pierre et Paul. Si le déroulement de cette festivité est connu², l'enjeu mérite d'être explicité dans ce volume consacré à la fête.

Les conditions de signature du traité qui fait de Mulhouse l'alliée (*zugewandter Ort*) des XIII cantons doivent être rapidement évoquées car elles expliquent pour une part la date choisie et le déroulement des festivités pour la prestation de serment. Le contexte politique et économique dans lequel s'est organisée la manifestation renforce, si nécessaire, le message que les édiles mulhousiens ont voulu donner à tous tant *intra muros* qu'*extra muros*.

C'est dans ce contexte que sera analysée la mise en scène de ces trois jours, du 30 juin au 2 juillet 1515.

Un traité difficile à négocier

Le 19 janvier 1515, en signant le traité d'alliance avec les XIII cantons, le Magistrat³ de Mulhouse pouvait se féliciter d'avoir réussi une opération de délicate diplomatie. Depuis 1466 alliée de Berne et de Soleure, depuis 1506 alliée de Bâle, Mulhouse voulait l'être des XIII cantons (*von allen dreyzehnen orten*), c'est-à-dire de toute la Confédération (*gemeyne eydgenosschafft*).

1. Archives municipales de Mulhouse (AMM), original, parchemin muni de 14 sceaux en cire verte pendant sur lacs de soie aux couleurs des contractants. MOSSMANN (Xavier), *Cartulaire de la ville de Mulhouse*, Strasbourg/Colmar, 1883-1891, t. IV, n° 2038.

2. MIEG (Philippe), « La politique de Mulhouse au temps des deux greffiers Gamharst (1486-1529) (4^e partie) », *Bulletin du musée historique de Mulhouse (BMHM)*, 1962, p. 34.

3. Le terme de Magistrat, emprunté à l'époque moderne, sera utilisé ici pour désigner le corps de ville : bourgmestres, conseils, *Stadtschreiber* (chancelier, secrétaire général), *Zunftmeister*. Les six *Zünfte* (métiers ou « corporations ») mulhousiennes permettent d'encadrer la population sur le plan professionnel, politique, économique, religieux et d'assurer la défense de la ville. MÆDER (Marcel), *Les institutions de Mulhouse au Moyen Âge*, Strasbourg/Paris, 1951.

Cette ténacité dans la négociation pour une alliance globale doit être soulignée car, de tous les alliés (*zugewandten Orte*), Mulhouse est seule dans cette position en 1515⁴. Les Bâlois, en particulier leur bourgmestre, Jacques Meyer zum Hasen, ont patiemment soutenu la candidature de Mulhouse et plaidé à chaque diète pour son intégration comme alliée. « La longue amitié » et les « services rendus » que Mulhouse entretient avec les confédérés ont fini par convaincre, même les cantons montagnards d'Uri et Schwytz. Le retard mis à donner leur accord peut s'expliquer par leur manque d'intérêt direct mais aussi, de façon plus prosaïque, par le fait que Zürich, de son propre aveu, a oublié de leur transmettre la demande⁵ ! À la diète de Lucerne, le 12 juin 1515, les XIII cantons étaient prêts à s'unir par serment aux Mulhousiens. Sans perdre de temps, les autorités mulhousiennes organisèrent donc la cérémonie⁶ en en faisant une fête qui se voulait mémorable. On n'était pas en période de carême ou d'avent, donc on pouvait faire bombance !

La fête dans un contexte tendu

À la fin du XV^e siècle, la petite ville de Mulhouse se trouve dans une situation difficile à maints égards. Elle est ville impériale depuis un siècle, certes, mais ses moyens ne sont pas toujours à la hauteur de ses ambitions. Véritablement cernée dans toutes les directions géographiques par les territoires que les Habsbourg ont rassemblés surtout depuis la captation d'héritage des comtes de Ferrette en 1324⁷, Mulhouse voit ce phénomène « d'insularisation » aggravé au XV^e siècle : tout autour de son ban au demeurant fort modeste, se sont agglutinés les nobles inféodés aux Habsbourg, chassés d'Argovie par la construction de la Confédération et chassés aussi de la ville de Mulhouse en 1445 suite à leur comportement belliqueux et jugé dangereux par le Conseil pour la sécurité de la ville. Mulhouse n'attend plus rien de la Décapole et elle déploie donc tous ses efforts à s'assurer des alliés efficaces pour se préserver des attaques multiples dont elle fait l'objet. Les villes suisses avec lesquelles Mulhouse entretient des relations suivies en matière de ravitaillement, de conseil, de créance, ont intérêt à voir perdurer cette enclave en terre habsbourgeoise, tête de pont vers le royaume de France, après la disparition de la scène rhénane des

4. Bienne, l'abbaye et la ville de Saint-Gall, les Sept Dizains du Valais etc. sont alliés aux villes ou aux cantons géographiquement proches : Fribourg, Berne, Soleure, Schwytz, Zurich etc.

5. AMM document isolé n° 3186 (17 avril 1515). MOSSMANN (Xavier), *op. cit.*, t. IV, n° 2042.

6. Ce fut le cas pour le renouvellement de 1520 qui devait intervenir un vendredi, jour maigre. En accord avec les Bâlois, la fête fut décalée.

7. WILSDORF (Christian), *Histoire des comtes de Ferrette (1105-1324)*, Altkirch, Société d'histoire sundgauvienne, 1991.

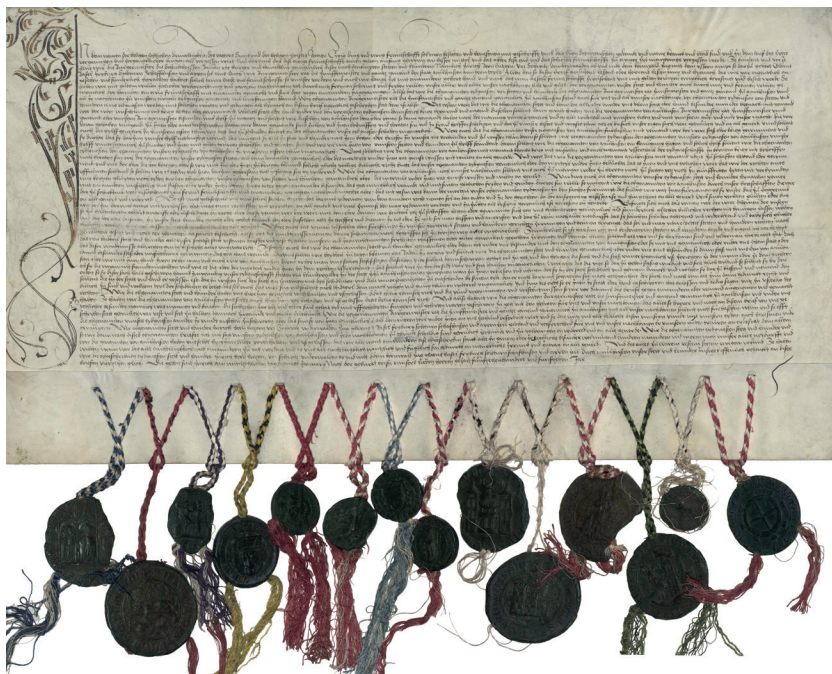


Fig. 1 : Traité du 19 janvier 1515. AMM non coté (© photo AMM).

Bourguignons. L'alliance est profitable aux deux parties mais la diplomatie mulhousienne se trouve alors placée sous haute surveillance : Soleure, en mars 1515, s'étonne de l'enrôlement d'hommes de pied (*Knecht*, valet) au service de l'empereur⁸.

Après les menaces des Armagnacs et des Bourguignons, la Ville se trouve engagée dans les guerres d'Italie du Nord. François I^{er}, souverain français depuis janvier 1515, ne cache pas ses ambitions de reconquête du Milanais. Le 17 mai, le pape Léon X appelle à l'aide les confédérés⁹. Non sans hésitation, les confédérés, donc Mulhouse, s'allient avec l'empereur, le roi d'Espagne et les Sforza. Cinquante Mulhousiens sous le commandement de Valentin Fries partent au mois de mai. Mais la Ville ne participe pas au renfort de troupes demandé en juin par Bâle¹⁰, sans doute pour avoir une garnison honorable pour la fête du mois de juillet!

8. MOSSMANN (Xavier), *op. cit.*, t. IV, n° 2040. Après les soubresauts de « l'affaire Fininger », les quatre cantons protestants de Zürich, Berne, Bâle et Schaffhouse, prennent d'assaut la ville en juin 1587 pour remettre en place le Magistrat emprisonné par les révoltés.

9. AMM document isolé n° 3192.

10. AMM document isolé n° 3193.

« certains » (*etliche Burger*, selon Petri¹²), hostiles au conseil qui s'est prononcé en faveur de l'alliance et a beaucoup travaillé pour obtenir un traité avec les XIII cantons. D'ailleurs, dès le lendemain de la fête, les opposants arborant des chapeaux à plume de paon (symbole des Habsbourg), ont bruyamment manifesté, selon le récit de Petri.

Le programme de la fête

Les sources de l'événement, peu nombreuses¹³, sont de plusieurs natures. Nous disposons du décompte des frais engagés par la Ville, de la main même du *Stadtschreiber* Gamsharst¹⁴, sous la forme d'un petit cahier de 32 cm sur 11 cm (dans lequel est glissée la liste des membres des *Zünfte*). Un autre document¹⁵ municipal, une demi-page de la main du même *Stadtschreiber*, non daté (sans doute de juin 1515), décrit le protocole de la prestation de serment avec les confédérés (fig. 2). Les 7 et 8 juillet 1520 l'alliance est renouvelée¹⁶ et le déroulement de la cérémonie est beaucoup plus détaillé. Ce troisième document peut être retenu avec prudence en complément de celui de 1515 dans la mesure où l'organisation d'une prestation de serment relève d'un cérémonial bien rodé et relativement figé dans sa solennité jusqu'au temps des divergences confessionnelles comme l'atteste le renouvellement de juillet 1526¹⁷.

Une autre source de nature différente provient de Petri, *Stadtschreiber* et historien de la Ville, qui en a fait le récit un siècle et demi plus tard¹⁸. Les divergences entre le document établi par l'administration et l'interprétation du chroniqueur ne sont pas sans intérêt.

La fête est organisée sur trois jours, trois actes en quelque sorte, avec un décor unique : « la » place, cœur de la vie religieuse, économique et politique de la ville avec l'église Saint-Étienne, les marchés, l'hôtel de ville. Les acteurs forment deux groupes : les accueillants et les accueillis. Pas de vedette.

12. Jacques Henri Petri (1593-1660), Bâlois d'origine, *Stadtschreiber* puis bourgmestre de la ville. Il a écrit une chronique de Mulhouse : *Der Stadt Mülhausen Geschichten*, Mulhouse, 1838 (éd. Graf, version de 1640). *Idem*, éd. BMHM, Mulhouse, 1896 (version de 1620).

13. En 1551 un gigantesque incendie détruisit l'hôtel de ville et la majeure partie des archives.

14. AMM, document isolé n° 3204. MOSSMANN (Xavier), *op. cit.*, t. IV, n° 2048.

15. AMM document isolé n° 3253. *Ordnung wie man sich uff dem swertag als unnser pundt mit gemeyner eydtgnoschaft gesworen sind, gehalten*. MOSSMANN (Xavier), *op. cit.*, t. IV, n° 2047.

16. L'alliance de 1515 étant une *ewiger pundt*, on peut s'étonner du renouvellement ! En 1520 ce ne sont pas XIII mais seulement VIII cantons qui jurent. AMM document isolé n° 3466. MOSSMANN (Xavier), *op. cit.*, t. V, n° 2105. Un seul des deux documents contenus dans l'enveloppe des Archives a été transcrit par Mossmann.

17. AMM document isolé n° 3726. MOSSMANN (Xavier), *op. cit.*, t. V, n° 2168.

18. PETRI (Jacques Henri), *op. cit.* ; BMHM, 1895 (version de 1626) p. 173-174.

Itinéraires des délégués des XIII cantons dans Mulhouse

30 juin et 1^{er} juillet 1515

Légende

Établissements municipaux

Établissements religieux

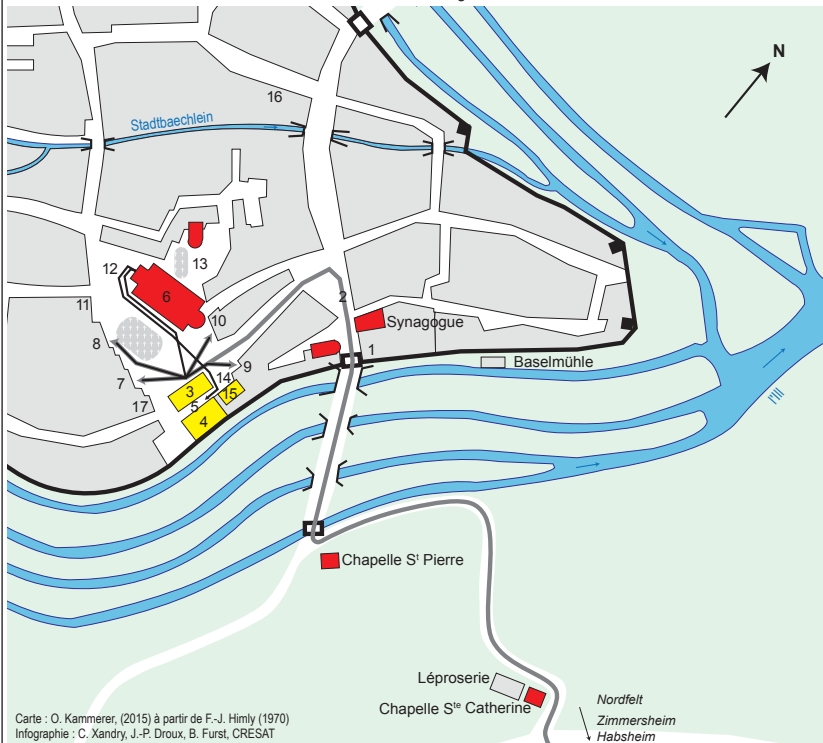
→ Itinéraire des délégués le 30 juin 1515

→ Itinéraire des délégués le 1^{er} juillet 1515

1. Porte de Bâle
2. Kramgasse
3. Hôtel de ville
4. Hôtel de ville arrière
5. Tribune
6. Église S^t Etienne
7. Auberge du Soleil
8. Auberge de l'Ange
9. Auberge de la Lune
10. Auberge du Lion

11. Halle aux draps
12. Marché aux fourrages
13. Marché aux grains et aux pots
14. Carcan
15. Balance publique
16. Poêle des maréchaux
17. Poêle des tailleurs

0 100 m



Carte : O. Kammeier, (2015) à partir de F.-J. Himly (1970)
Infographie : C. Xandry, J.-P. Droux, B. Furst, CRESAT



Fig. 3 : Entrée des délégués dans la ville par la porte de Bâle. Dessin d'Alfred Fleck vers 1950 (© Fonds Fleck, Bibliothèque municipale de Mulhouse, photo Odile Kammerer).

Acte 1 : L'entrée en scène

Les Mulhousiens dans leur rôle d'hôtes vont accueillir dignement (*nach volgenden ordnung unnd solennitet*) leurs invités le « samedi après midi après la fête de saint Pierre et Paul » soit le 30 juin. Ils vont aussi loin que possible à leur rencontre. Le règlement (*Ordnung* déjà cité) précise *bis* *gen Zümersheim* alors que Petri indique *bis ins Nortfeld* et qu'en 1520 il est question de Habsheim (*gen Happisheim*). Il s'agit dans les trois cas de la banlieue, sur la route de Bâle qu'empruntent les députés des XIII cantons. En revanche la composition du comité d'accueil mulhousien diffère entre les deux textes. Dans le protocole, ce sont les autorités de la ville qui doivent être aux premières loges : trois bourgmestres, le *Stadtschreiber* et deux conseillers, tous montés à cheval. S'il y a des volontaires parmi les nobles ou « autres bourgeois » pour se joindre au cortège, ils peuvent venir, pourvu que ce soit à cheval. Dans le récit de Petri, ce ne sont pas moins de 500 hommes, à cheval et à pied qui allèrent à la rencontre des députés helvétiques. Sans être contradictoires, ces deux évocations reflètent les deux facettes de l'événement : la Ville fête un acte constitutif de sa politique d'alliance, le chroniqueur met en valeur l'image prestigieuse de Mulhouse qui a les moyens d'une réception solennelle (*ehrlich*). À ces tableaux, il

manque le son ... car les fifres (ou autres musiciens : *Spilluten*) que la Ville a stipendiés comme l'attestent ses comptes, n'ont pas manqué de résonner ! On peut se demander si les députés helvétiques se sont regroupés à Bâle, passage obligé, « porte » de Mulhouse, ou s'ils sont venus en plusieurs équipées, formant autant de cortèges festifs.

L'itinéraire pour parvenir au cœur de la ville est simple. Sur la route de Bâle à Mulhouse, depuis la limite du ban, après avoir longé les chapelles Sainte-Catherine et Saint-Pierre, la léproserie et un petit hôpital, le cortège devait passer sur les ponts de bois des quatre fossés d'enceinte pour entrer en ville par le pont levis de la porte de Bâle largement ouvert pour eux (fig. 3). La porte de Bâle, la plus ancienne et imposante entrée de la ville, se trouve à deux trots de cheval, par la *Gasse zum Thor* (tronçon de l'actuelle rue du Sauvage) et la *Kramgasse* (actuelle rue Mercière), de « la » place (*auf dem Platz*), ainsi désignée car elle est le cœur battant de Mulhouse (l'actuelle place de la Réunion). Cette place sera l'unique décor des festivités. Il ne s'agit cependant pas d'un espace ouvert car la foule devait circuler entre le petit cimetière, les marchés aux fromages, aux grains, aux poteries, le carcan, l'enclos de l'église etc.

La délégation helvétique y trouve, ce samedi après midi, les quatre auberges réservées pour eux, la Lune¹⁹, le Soleil²⁰, le Lion²¹ et l'Ange²². Le règlement municipal et Petri concordent sur ce point. L'*Ordnung* précise que les festins et le bon accueil de tous les délégués seront supervisés par Meister Lorentz et Conrat Burger, marguilliers (de Saint-Étienne).

Acte 2 : La cérémonie

Le cœur de la fête se joue le dimanche, la prestation de serment se déroulant en plein air. Le règlement prévoit une décoration particulière de la place, plus précisément de l'hôtel de ville lieu politique par excellence. Celui-ci devra être revêtu de tapisseries (*heidenschwerk*), draps (*tuchen*), de bouquets de fleurs (*meygen*) et de végétation (*grass*). De la prestation elle-même il n'est rien dit : son déroulement est habituel et bien réglé,

19. La mention de cette auberge a disparu dans le document de 1520. Faisant hôtellerie, la Lune se situait rue Mercière à côté de l'hôtel de ville. Elle est devenue la Demi-lune au XVII^e siècle !

20. Maison à tourelle dite actuellement maison Mieg au centre de la place, en face de l'église. À l'enseigne *Zur Sonne*, l'auberge-hôtellerie a été active de 1459 à 1535 puis le bâtiment fut mis au goût du jour avec oriel vers 1560. La famille Mieg l'acquiert à la fin du XVII^e siècle.

21. Simple auberge (sans hôtellerie ?), le Lion jouxtait l'église sur la petite ruelle de la Lanterne parallèle à la rue Mercière.

22. Non loin de l'auberge *Zur Sonne*, sur la place (près de la rue Henriette).

inutile de le rappeler aux contemporains. N'oublions pas la fréquence et l'importance du serment dans la vie politique²³.

Petri, en revanche, est plus prolixe et met littéralement en scène la cérémonie dans son récit car elle contribue largement au prestige historique de la ville qu'il entend prouver dans sa chronique. Une tribune (« un pont sur le marché aux poissons ») a été dressée pour les autorités qui se trouvent placées comme pour un spectacle (*es sind die oberkeiten gesetzt wie auf einem spiel- oder schauwplaz*). Elles siègent en grand appareil (*härnicher seind die gesannten und oberkeit zue mülhausen*). À leurs pieds, le public ne manque pas à l'appel : les bourgeois et la jeune garnison (*mannschaft*) de tous les plus de seize ans.

Mais si Petri est bien informé sur l'emplacement de cette tribune – et il y a tout lieu de le croire car dans le document de 1520, plus explicite que celui de 1515, le même mention y figure – ce « pont sur le marché aux poissons » aurait été dressé derrière l'hôtel de ville où se tenait ce marché, devant la maison Au Dragon (*zum Wurm*), lieu de convivialité des nobles mulhousiens, où se tinrent les premières séances du Conseil²⁴. L'exiguïté du passage où fut montée cette tribune, entre les deux corps de bâtiments formant l'hôtel de ville, n'autorise pas la présence d'une foule immense... Mais symboliquement, surtout pour Petri, il était fondamental que la fête se déroule au cœur de la vie politique.

La cérémonie peut commencer. Le texte du traité, scellé de toutes les parties le 19 janvier 1515, est lu à haute voix, publiquement et les deux parties (les Mulhousiens et les délégués des XIII cantons) jurent solennellement de tout faire, dire, agir pour la bonne observance de l'alliance. Pour ponctuer le serment et son caractère notoire pour les communautés, deux coups de canon sont donnés.

Y eut-il en 1515, comme lors du renouvellement du serment en 1520, une grand messe à 6 heures du matin avec entrée des députés deux par

23. La prestation annuelle de serment des bourgeois de la ville, spécificité de l'Allemagne du sud au bas Moyen Âge, lie l'*universitas* lors du *Schwörtag*, tout comme le serment entre villes lie la communauté d'intérêts (politique, économique, juridique, etc.) des alliées pour un temps donné. RICHARD (Olivier) et BUCHHOLZER (Laurence), « Villes médiévales et serment : une enquête », in MULLER (Claude) et CLEMENTZ (Élisabeth), dir., *Autorité, liberté, contrainte en Alsace. Regards sur l'histoire d'Alsace. XI^e-XXI^e siècle (Colloque des 90 ans de l'Institut d'histoire d'Alsace)*, Strasbourg, Éd. Place Stanislas, 2010, p. 73-81. *Idem*, « Die städtischen Eidbücher im spätmittelalterlichen Elsass. Erste Erschließung der Quellen », in BUCHHOLZER-REMY (Laurence) et alii, dir., *Neue Forschungen zur elsässischen Geschichte im Mittelalter*, Freiburg/ München, Karl Alber, 2012, p. 177-196. BUCHHOLZER (Laurence), « Schwörtage sans Schwörbriefe? Le serment collectif à Colmar (XIII^e siècle - époque moderne) », *Revue d'Alsace*, n° 140, 2014, p. 9-40.

24. Quand en 1431, la Ville décida d'édifier un hôtel de ville de prestige, plus en avant sur la place, certains services municipaux (chancellerie, archives, trésor etc.) s'y installèrent, quittant le bâtiment intermédiaire de la Lune acheté en 1346. Le bâtiment actuel sur la place de la Réunion remplace celui de 1431 ravagé par un incendie en 1551.

deux suivie du corps de ville *wie an einem hochzittlichen fest*? Dans ce même document, les invités d'honneur au festin sont mentionnés : nominativement Georges d'Andlau, commandeur de la maison de l'Ordre Teutonique, anonymement le curé et ses desservants, le maître d'école, les marguilliers et quelques bourgeois de Bâle.

Lors de la prestation de serment et de son renouvellement, il appert que le plus grand faste est déployé par la Ville. Ce caractère prestigieux voulu par Mulhouse se traduit par des allées et venues réglées comme un ballet. Les délégués, sortis de leurs hôtels sur la place, se rejoignent à l'hôtel de ville. Le défilé se met en place en rang deux par deux et s'avance (en musique?) vers l'église. Entrée solennelle pour assister à la messe et au sermon « habituel ». Après l'office, le cortège sort pour s'installer sur l'estrade (la scène de ce théâtre) et là, aux yeux et aux oreilles de tous (la salle du public), le texte du serment est déclamé suivi du serment prêté par chacun des députés helvétiques et des Mulhousiens.

Acte 3 : Les réjouissances

De telles cérémonies donnent faim et le prestige des festins valide la puissance de Mulhouse, ville d'Empire et *zugewandter Ort*. Mulhouse, de toute évidence, veut montrer aux délégués helvétiques le bien fondé de leur nouvelle alliance et les impressionner par un accueil somptueux.

À plusieurs reprises, il est dit que tous les délégués et leurs serviteurs doivent être reçus avec tous les honneurs (*nach allen eren*). Combien étaient-ils? Les actes disponibles n'en disent rien mais lors du renouvellement de cette alliance en 1520, les délégués des XIII cantons étaient 22. Aux deux ou trois délégués par canton représentés s'ajoutent leurs équipages et valets qu'on recommande de bien traiter! En 1515, si tous les cantons ont envoyé leurs députés – et on peut retenir cette hypothèse compte tenu de la persévérance mise à recueillir l'accord de tous les contractants – 26 seraient venus prêter serment dûment accompagnés. Il s'agissait donc pour Mulhouse d'héberger et nourrir plus d'une cinquantaine de personnes.

Les meilleures auberges leur sont réservées, en tout cas celles situées au cœur de l'événement. Quatre sont mentionnées dans les deux documents de référence. Dans les comptes²⁵ cependant, ne figurent que les sommes dues à

25. MOSSMANN (Xavier), *op. cit.*, t. IV, n° 2048.

Martin Brustlein, l'aubergiste de la Lune (8 lb 13 sous²⁶) et à Hanns Beinly, l'aubergiste de l'Ange (5 lb 2 sous), pour la restauration et le vin. Manquent le Soleil et le Lion. Deux *Zünfte*, en revanche, celle des tailleurs et celle des maréchaux, reçurent de la ville conjointement 4 florins « pour avoir reçu nos confédérés » (*unnsere eydtgnossen zu gast*). Les auberges et les poêles des *Zünfte* auraient-ils partagé la charge de l'hébergement et des repas? Petri mentionne que le lundi, le déjeuner de midi est pris chez les tailleurs et que le dîner du soir a été offert chez les maréchaux. L'*Ordnung* indique un programme légèrement différent. Les deux grands festins (*mahlzeiten*, *beden malen*, *nachtmal*)²⁷, sont organisés le dimanche et le lundi par la Ville au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville (*under des rathus*), du moins en 1520 lors du renouvellement. Les autres repas peuvent avoir été consommés dans les poêles des *Zünfte*. Deux maîtres queux (*küchhymeister*) sont chargés de toute l'organisation des festins : approvisionnement, préparation et déroulement en grande pompe (*nach allen eren*). L'importance pour la ville de Mulhouse de la partie gastronomique de la réception se traduit dans le règlement par la citation nominative des deux responsables : Meister Lorentz et Conrat Burger.

Le caractère spécifique d'un repas de fête relève tant du contenu des plats que de leur présentation. Pour mieux honorer leurs hôtes, la Ville emprunte (*entlechnen*) ou sort de son trésor (?), pour l'occasion, de la vaisselle d'argent qu'elle fait placer sur une crédence (*credenntz*). Le trésor de la Ville, outre ses privilèges, ses registres etc. contenait des objets précieux (ils ne brûleront qu'en 1551 !). La vaisselle d'argent offerte à l'admiration des invités vient-elle de ce trésor ou s'agit-il d'un emprunt à quelque riche famille? Le luxe offert aux yeux et aux esprits de tous, et donc le message politique qu'il véhicule, s'adresse aux délégués des XIII cantons mais aussi aux Mulhousiens dont un certain nombre a encore besoin d'être convaincu du bien fondé de cette alliance avec les « Suisses ».

Si le règlement précise qui était aux cuisines, en revanche, il ne donne pas les menus! Le document comptable se révèle alors, comme souvent, précieux pour des détails pratiques. La Ville rembourse aux valets des poêles (*Stubenknecht*) 7 lb 9 sous pour du pain et « autres choses (!) pour des repas ». Si la nature des produits fournis manque, en revanche, cette somme relativement importante atteste d'une bonne quantité. En sus de cette somme, s'ajoute le coût de la viande réglée aux bouchers, de la graisse (*ancken*, beurre), des cerises, des pommes, de la volaille, des épices

26. Dès 1403, des accords monétaires entre les villes de Bâle, Breisach, Colmar, Freiburg i. B et la maison d'Autriche (*Rappenmünzbund*) assurèrent une unité de compte qui facilita grandement les échanges commerciaux fort intenses dans cette région. Mulhouse en bénéficie. 1 livre (*lb*, *Pfund*) = 20 schilling (sous), 1 florin (*Gulden*) = 26 s. Pour donner un ordre de grandeur, la solde mensuelle d'un mercenaire pouvait varier de 2 livres à 10 florins. Quant à la monnaie réelle (ici : *dick pfenning*), elle fluctue dans l'espace et le temps.

27. En 1520, il n'est question que d'un *imbiss* dans les trois auberges.

et surtout du poisson. Il semble que le poisson soit un plat de fête : *erlich nachtmal mit salmen und andern guten fischen*²⁸.

En plus de la consommation sur place, les délégués reçoivent en cadeau du vin (*schennckwyn*), et du meilleur, puisqu'il s'agit de vin de Kaysersberg et de Guebwiller. Un petit cadeau en argent (*dick pfenning*) est accordé aux valets des délégués. Tous les invités sont régelés et comblés de cadeaux.

La fête organisée par la ville de Mulhouse fin juin - début juillet 1515 se veut donc un événement propre à marquer les mémoires : dans le plus grand appareil, la Ville devient alliée des XIII cantons, puissance politique qui commence à compter dans l'Europe d'alors. Il s'agit d'une alliance plus importante que les précédentes qui s'inscrivaient dans la logique des ligues urbaines. En s'alliant aux XIII cantons, c'est-à-dire à l'ensemble des confédérés, Mulhouse manifeste sa volonté de conduire librement sa politique « étrangère », en jouant sur toutes les alliances : celle, efficace, des XIII cantons ; celle, nécessaire mais peu contraignante, de l'empereur ; celle, inutile, de la Décapole. Autant dire une quasi autonomie.

Fête politique sans aucun doute... mais peut-on aussi parler de fête populaire, ou civique, avec participation de tous les Mulhousiens ? L'exiguïté des lieux donne une première réponse : le spectacle sur la tribune n'a pu être vu de tous. Seuls les conseillers, la *melior pars* de la Ville, et les *Zünfte* par ordre d'importance y participent activement et, comme lors des *Schwörtage*, seuls les bourgeois sont concernés. Mais ce « temps politique » essentiel de la journée, peu exposé, derrière l'iconostase pour ainsi dire, doit être situé dans le cadre plus large des festivités qui ont duré trois jours. Une véritable mise en scène est méticuleusement suivie qui fait entrer les acteurs (le corps de ville et les délégués des XIII cantons) dans le ban de Mulhouse, donne à voir leur cortège dans toute sa solennité et les place sur la tribune campée au cœur politique de la ville, lieu de convivialité urbaine par excellence. Il s'agit naturellement d'un événement pour toute la population, par lequel les édiles manifestent la puissance de leur gouvernement dans l'abondance et le luxe. Pour transmettre ce message tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la ville, le rituel des plus grandes fêtes (religieuses) a été adopté en y ajoutant la prodigalité dans les cadeaux, dans les mets servis et un décor recherché de la place, cœur battant de la ville. C'est la fête par le caractère exceptionnel des éléments mis en scène ... et l'historien ne peut, hélas, tout saisir, car s'il « voit » le décor et les acteurs, il ne peut entendre les musiciens et les Mulhousiens en liesse. La fête fait partie intégrante du traité car elle l'inscrit dans les mémoires en stimulant le sentiment identitaire des Mulhousiens.

28. AMM document isolé n° 3466.

Résumé

Mulhouse fête son alliance avec les XIII cantons (30 juin – 2 juillet 1515)

Après s'être alliée avec Berne, Lucerne et Bâle, la ville de Mulhouse a réussi de haute lutte diplomatique à devenir l'alliée (*zugewandter Ort*) des XIII cantons en 1515. Le traité a été signé le 19 janvier et la fête organisée le 1^{er} juillet. Dans un contexte difficile, cette fête a été organisée comme un spectacle selon le protocole des prestations de serment mais avec un faste tout particulier propre à impressionner les délégués et les Mulhousiens : l'enjeu de cette alliance n'était rien moins que la garantie de l'indépendance de la ville. Les délégués suisses furent accueillis aux limites du ban pour entrer en cortège par la porte de Bâle et rejoindre la place magnifiquement décorée. Logés dans les bonnes auberges, les délégués prêtèrent serment le dimanche, sur une estrade montée entre les deux corps de bâtiments de l'hôtel de ville. L'exiguïté de l'endroit que l'on a pu reconstituer sur un plan, invalide le récit du chroniqueur Petri qui y fait défiler 500 chevaliers ! Un somptueux festin réjouit ensuite les participants, comblés de cadeaux en vin. Le caractère « populaire » de cette fête ne peut être prouvé mais tel était, sans aucun doute, le message de la fête voulue par les édiles mulhousiens.

Zusammenfassung

Mulhouse feiert seinen Eintritt in den Bund der XIII Kantone

(30. Juni - 2. Juli 1515)

Im Jahre 1515 hat es Mulhouse geschafft. Die harten Diskussionen auf hohem diplomatischen Niveau konnten abgeschlossen werden. Die Stadt wird „zugewandter Ort“ der XIII Kantone. Vorher schon war es Verbündeter von Bern, Luzern und Basel geworden. Unterschrieben worden ist der Vertrag am 19. Januar, gefeiert wurde er am 1. Juli. Der größere politische Rahmen war zwar sehr unfreundlich. Glaubt man dem Protokoll der Ablegung der Eide, so war das Fest jedoch ein großes Spektakel, aber ein Spektakel, das sowohl die Abgesandten als auch Bewohner der Stadt beeindrucken sollte. Was auf dem Spiele stand, war nichts Geringeres als die Garantie der Unabhängigkeit der Stadt. Empfangen wurden die Delegierten aus der Schweiz bereits an der Grenze des Stadtgebiets. In die Stadt selbst sind sie eingetreten durch das Basler Tor, aber nicht allein, sondern gefolgt von einer Abordnung der Stadt. Der große Empfang erfolgte schließlich auf dem aufwendig geschmückten Platz gleichen Namens. Untergebracht wurden sie in den guten Herbergen der Stadt. Den Eid abgeleistet haben sie am folgenden Sonntag auf einer

Estrade, die man eigens zwischen den beiden Gebäuden des Rathauses aufgebaut hat. Der Chronist Petri läßt aus diesem Anlaß 500 Ritter defilieren. Jedoch scheint er da mächtig übertrieben zu haben. An Hand von erhaltenen Plänen hat man festgestellt. Dazu war der Platz entschieden zu klein. Anschließend gab es ein prächtiges Fest, das die Teilnehmer gebührend genossen haben, zumal die großzügigen Geschenke in Form von Wein. Es kann zwar nicht bewiesen werden, daß das Fest das «Volk» erfreut hat. Aber es gibt keine Zweifel. Das war die Absicht der Gewählten der Stadt, die heute Mulhouse genannt wird.

Summary

Mulhouse commemorating its alliance with the 13 Swiss cantons
(June 30th- July 2nd, 1515)

After an initial alliance with Bern, Luzern and Basel, the city of Mulhouse managed -thanks to a hard-won diplomatic battle- to become a partner (zugewandter Ort) of the 13 cantons in 1515. The treaty was signed on January 19th and celebrated on July 1st. This celebration was organised in a rather difficult context so as to follow the rules of a swearing-in ceremony but with a pomp and pageantry which were supposed to impress both the delegates and the citizens of Mulhouse. What was at stake was actually the guarantee of the city's independence. The Swiss delegates were welcomed at the boundary of their canton, then entered in procession through the Basel gate, heading for the lavishly decorated square. They were offered board and lodging in the best inns of the city and were sworn in on the following Sunday on a platform raised between the two wings of the town hall. There was very little space, as could be concluded from a map, contrary to what was to be found in chronicles by Petri who mentioned a parade of 500 knights! ! The participants were offered a sumptuous dinner, with heaps of gifts and wine. The so-called "popular" character of this celebration cannot be proved, but this is certainly the message that the city officials wanted to convey.